

BELGIQUE 5,80 € | ESPAGNE 4,90 € | SUISSE 9,80 FS | CANADA 7.25 \$ | GRECE 5 € | ANTILLES, REUNION 7,30 €

DANSER

CRITIQUES

Lumière du vide d'Ingeborg Liptay

SÉRIGNAN/LA CIGALIÈRE

D. Richard



Danser n°295 février 2010 4

Il y a des démarches en danse contemporaine, mais elles sont bien rares, qui semblent apporter la preuve de ce que le temps est cyclique. Ingeborg Liptay, qui n'a que soixante-quinze ans, crée comme des pièces de jeunesse où tout porte sur l'utopie et l'avenir. *Rite of Spring* pourrait-elle intituler la plus récente, une sorte de *Sacre* sans élue ni sacrifice. Préférant la méditation à la violence, elle l'appelle *Lumière du vide*. S'en dégage comme un appel à construire, dans la vie comme sur la scène. Ces corps qui s'imbriquent et s'assemblent selon des principes insondables, quasiment rituels, pourraient bien inspirer les concepteurs de ponts et de volumes. Chez les danseurs, le ressenti et l'expression s'enlacent comme le Yin et le Yang. C'est zen, mais pas béat. L'attention à l'autre, à la musique, au geste et à soi-même sont au maximum pour que le réel du singulier crée l'utopie collective, pour que l'intense portrait de chacun fasse la danse de tous, une danse d'éveil et de survie qui (re)vient de loin. Aussi, cette *Lumière du vide* est-elle un pas de plus sur un chemin partagé, dans une fusion absolue entre les interprètes et la chorégraphe, heureuse manière de tendre vers une apesanteur plus philosophique que physique, portée par les étonnants rockeurs du groupe Tool. Héritiers surprise de Stravinsky, ils modulent les cadences de leurs guitares électriques tel un orchestre symphonique.

Thomas Hahn